

L'écocide israélien à Gaza [est-il] un véritable crime de guerre ?

jeudi 9 mai 2024, par [AHMED Kaamil](#), [GAYLE Damien](#), [MOUSA Aseel](#) (Date de rédaction antérieure : 29 mars 2024).

Exclusif : Une analyse satellite révélée au Guardian montre des fermes dévastées et près de la moitié des arbres du territoire rasés. Outre la pollution croissante de l'air et de l'eau, les experts affirment que l'assaut israélien sur les écosystèmes de Gaza a rendu la région invivable.

Sommaire

- [Il ne reste que de la terre](#)
- [Des piles de déchets et de \(...\)](#)
- [Un acte d'écocide](#)

[Le fait qu'Israël soit accusé de crimes de guerre n'est pas nouveau, et le régime a eu recours à des mesures illégales et inhumaines depuis le premier jour où il a commencé à s'emparer des terres palestiniennes. Pourtant, les dévastations observées dans des pans entiers de Gaza et le mépris croissant des dirigeants israéliens pour les condamnations internationales, ont mis la planète face à ce qui est incontestable : l'état sioniste se rend responsable de génocide et d'écocide]

Chronique de Palestine [PC]]

Dans un entrepôt délabré de Rafah, Soha Abu Diab vit avec ses trois jeunes filles et plus de 20 autres membres de sa famille. Ils n'ont pas d'eau courante, pas de carburant et sont entourés d'égouts qui se répandent et de déchets qui s'accumulent.

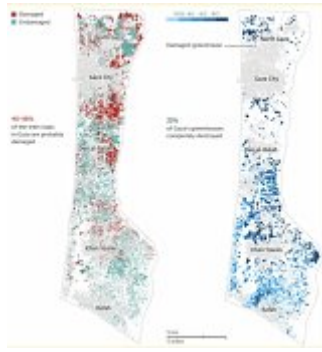
Comme le reste des habitants de Gaza, ils craignent que l'air qu'ils respirent soit chargé de polluants et que l'eau soit porteuse de maladies. Au-delà des rues de la ville s'étendent des vergers et des oliveraies rasés, ainsi que des terres agricoles détruites par les bombes et les bulldozers.

« Cette vie n'est pas une vie », déclare Abu Diab, qui a été déplacé de la ville de Gaza. « Il y a de la pollution partout - dans l'air, dans l'eau dans laquelle nous nous baignons, dans l'eau que nous buvons, dans la nourriture que nous mangeons, dans la région qui nous entoure ».

Pour sa famille et des milliers d'autres, le coût humain de l'invasion israélienne de Gaza, lancée après l'attaque du Hamas le 7 octobre, est aggravé par une crise environnementale.

L'étendue des dégâts à Gaza n'a pas encore été documentée, mais l'analyse des images satellite fournies au Guardian montre la destruction d'environ 38 à 48% de la couverture arborée et des terres agricoles.

Les oliveraies et les fermes ont été réduites à de la terre tassée ; le sol et les eaux souterraines ont été contaminés par des munitions et des toxines ; la mer étouffe sous les eaux usées et les déchets ; l'air est pollué par la fumée et les particules.



Created with GIMP. A gauche : les destructions causées aux cultures arboricoles, et à droite, les destructions causées aux cultures sous serre - Image : The Guardian

Les chercheurs et les organisations environnementales affirment que la destruction aura des effets dévastateurs sur les écosystèmes et la biodiversité de Gaza. L'ampleur et l'impact potentiel à long terme des dégâts ont conduit à demander qu'ils soient considérés comme un « écocide » et fassent l'objet d'une enquête sur un éventuel crime de guerre.

Il ne reste que de la terre

Des images satellite, des photos et des vidéos prises sur le terrain montrent à quel point les terres agricoles, les vergers et les oliveraies de Gaza ont été détruits par la guerre.

He Yin, professeur adjoint de géographie à la Kent State University aux États-Unis, qui a étudié les dommages causés aux terres agricoles en Syrie pendant la guerre civile de 2011, a analysé des images satellite montrant que jusqu'à 48% de la couverture arborée de Gaza avait été perdue ou endommagée entre le 7 octobre et le 21 mars.

Outre les destructions directes dues à l'assaut militaire, le manque de combustible a contraint les habitants de Gaza à couper des arbres partout où ils en trouvaient pour les brûler afin de cuisiner ou de se chauffer.

« Des vergers entiers ont disparu, il ne reste plus que de la terre, on ne voit plus rien », explique M. Yin.

Une analyse satellite indépendante réalisée par [Forensic Architecture](#) (FA), un groupe de recherche basé à Londres qui enquête sur la violence d'État, a abouti à des résultats similaires.

Avant le 7 octobre, les fermes et les vergers couvraient environ 170 km², soit 47% de la superficie totale de Gaza. À la fin du mois de février, la FA estimait, à partir de données satellitaires, que l'activité militaire israélienne avait détruit plus de 65 km², soit 38% de ces terres.

Outre les terres cultivées, plus de 7 500 serres constituaient un élément essentiel de l'infrastructure agricole du territoire.

Près d'un tiers d'entre elles ont été entièrement détruites, selon l'analyse de la FA, allant de 90% dans le nord de la bande de Gaza à environ 40 % autour de Khan Younis.

« Ce qui reste, c'est la dévastation

Samaneh Moafi, directrice adjointe de la recherche à la FA, décrit la destruction comme

systematique.

Les chercheurs ont utilisé l'[imagerie satellite](#) pour documenter un processus répété dans de nombreux endroits, explique-t-elle : après les dommages initiaux causés par les bombardements aériens, les troupes au sol sont arrivées et ont complètement démantelé les serres, tandis que les tracteurs, les chars et les véhicules ont déraciné les vergers et les champs de culture.

« Ce qui reste, c'est la dévastation », dit Moafi. « Une région qui n'est plus vivable. »

L'enquête de la FA a porté sur une ferme située à Rast Jabalia, près de la frontière nord-est de Gaza, cultivée par la famille Abu Suffiyeh au cours de la dernière décennie. Cette famille a depuis été déplacée vers le sud. Leur ferme a été détruite et les vergers entièrement déracinés, remplacés par des remblais militaires et une nouvelle route qui les traverse.

« Il n'y a presque plus rien de reconnaissable là-bas », dit un membre de la famille. « Il n'y a plus aucune trace de la terre que nous connaissions. Ils l'ont totalement [effacée](#). »

« C'est maintenant la même chose qu'avant : le désert... Il n'y a plus un seul arbre. Aucune trace de vie antérieure. Si j'y allais, je ne pourrais plus rien reconnaître ».

Israël a indiqué qu'il pourrait tenter de rendre certaines de ses démolitions permanentes, certains responsables proposant la création d'une « zone tampon » le long de la clôture entre Gaza et Israël, où se trouve une grande partie des terres agricoles.

Certaines démolitions ont déjà fait place à des infrastructures militaires israéliennes. Les enquêteurs de sources ouvertes *Bellingcat* affirment qu'environ 1740 hectares de terres semblent avoir été déblayés dans la zone située au sud de la ville de Gaza, où une nouvelle route, appelée Route 749 par Israël, est apparue, traversant toute la largeur du territoire.

L'armée israélienne affirme que cette route est une « nécessité militaire » construite pour « établir un point d'appui opérationnel dans la région et permettre le passage de forces et d'équipements logistiques ».

Depuis le début de la guerre, Israël a largué des dizaines de milliers de bombes sur Gaza. Des analyses par satellite effectuées en janvier indiquent qu'entre 50 et 62 % de tous les bâtiments ont été endommagés ou détruits.



En janvier 2024, le [PNUE](#) [*UN Environment Programme*] estimait que les bombardements avaient laissé 22,9 millions de tonnes de débris et de matières dangereuses, la plupart des décombres contenant des restes humains.

« Il s'agit d'une quantité extrêmement importante de débris, en particulier pour une zone aussi réduite », indique le rapport. « Les composants des débris et des décombres peuvent contenir des substances nocives telles que l'amiante, des métaux lourds, des contaminants d'incendie, des munitions non explosées et des produits chimiques dangereux. »

Des piles de déchets et de l'eau empoisonnée

Les alentours de l'entrepôt qu'Abu Diab loue avec sa famille sont un véritable champ de ruines. Les eaux usées s'écoulent d'une maison bombardée située à proximité et les déchets se sont accumulés, comme partout près de la ville méridionale de Rafah, qui accueille aujourd'hui la majeure partie de la population de Gaza.

« Les eaux usées et les déchets autour de la maison sont une véritable tragédie. Les chats et les chiens sont attirés par les immondices et les répandent dans les rues », explique-t-elle.

La poursuite du conflit et du siège a entraîné l'effondrement total de l'infrastructure civile déjà fragile de Gaza, notamment en ce qui concerne le ramassage des ordures, le traitement des eaux usées, l'approvisionnement en carburant et la gestion de l'eau.

Wim Zwijnenburg, qui étudie l'impact des conflits sur l'environnement pour l'organisation pacifiste néerlandaise [PAX](#), déclare : « En général, la guerre fait tout s'effondrer. À Gaza, la population est exposée à des risques supplémentaires liés à la pollution, à la contamination des eaux souterraines. Il s'agit de la destruction de tout ce dont la population civile dépend ».

La municipalité de Gaza a dressé la [liste des dommages](#) causés aux infrastructures, notant que 70 000 tonnes de déchets solides s'étaient accumulées depuis le 7 octobre.

L'UNRWA, l'[agence](#) des Nations unies pour les réfugiés palestiniens, qui collecte les déchets dans les camps, est dans l'incapacité de fonctionner. M. Zwijnenburg indique que la PAX a identifié au moins 60 décharges sauvages dans le centre et le sud de la bande de Gaza.

Ameer, un habitant de Rafah, explique que les gens sont dépassés par la pollution de l'air, car ils utilisent n'importe quel bois ou plastique pour faire du feu, les voitures roulent à l'huile de cuisson, sans oublier les fumées laissées par les bombardements eux-mêmes.

« L'odeur est épouvantable et la fumée qui s'échappe des voitures est insupportable - j'en ai été malade pendant des jours », déclare-t-il. « L'odeur de la poudre à canon et ces gaz horribles provenant des bombardements en cours nuisent gravement à la population et à l'environnement. »

Lorsqu'Israël a coupé l'approvisionnement en carburant de Gaza après le 7 octobre, les coupures d'électricité qui en ont résulté ont empêché le pompage des eaux usées vers les stations d'épuration, ce qui a entraîné le déversement de 100 000 mètres cubes d'eaux usées par jour dans la mer, selon le PNUE.

Un acte d'écocide

L'ampleur et l'impact à long terme des destructions ont suscité des appels en faveur d'une enquête pour possible crime de guerre et d'une qualification d'écocide, qui couvre les dommages causés à l'environnement par des actions délibérées ou par négligence.

En vertu du statut de Rome, qui régit la Cour pénale internationale, le fait de lancer intentionnellement une attaque excessive en sachant qu'elle causera des dommages étendus, durables et graves à l'environnement naturel constitue un crime de guerre.

Les conventions de Genève exigent que les parties belligérantes n'utilisent pas de méthodes de guerre qui causent « des dommages étendus, durables et graves à l'environnement naturel ».

Saeed Bagheri, maître de conférences en droit international à l'université de Reading, estime que même s'il existe des désaccords sur la manière d'appliquer ces articles, il y a suffisamment de raisons pour enquêter sur les dommages causés à l'environnement de Gaza.

Abeer al-Butmeh, coordinateur du réseau des [ONG environnementales palestiniennes](#), déclare : « L'occupation israélienne a complètement endommagé tous les éléments de la vie et tous les éléments environnementaux à Gaza - elle a complètement détruit l'agriculture et la faune. »

« Ce qui se passe est, sans aucun doute, un écocide », déclare-t-elle. « Cela endommage complètement l'environnement de Gaza à long terme, et pas seulement à court terme. »

« Le peuple palestinien a une relation très forte avec la terre - il est très lié à sa terre et aussi à la mer », dit-elle. « Les habitants de Gaza ne peuvent pas vivre sans pêche, sans agriculture. »

« La destruction des terres agricoles et des infrastructures à Gaza est un acte délibéré d'écocide. »

« Les fermes et les serres visées sont essentielles à la production alimentaire locale d'une population déjà soumise à un siège de plusieurs décennies. Les effets de cette destruction agricole systématique sont exacerbés par d'autres actes délibérés de privation de ressources essentielles à la survie des Palestiniens à Gaza. »

Kaamil Ahmed, Damien Gayle, Aseel Mousa

P.-S.

• « L'écocide israélien à Gaza est un véritable crime de guerre ». Traduction Chronique de Palestine. 30 mars 2024 :

<https://www.chroniquepalestine.com/ecocide-israelien-gaza-veritable-crime-de-guerre/>

Source : Kaamil Ahmed, Damien Gayle, Aseel Mousa

29 mars 2024 - [The Guardian](#)

Nous avons rétabli le titre et l'introduction d'origine, le passage entre crochet étant de Chronique Palestine.